

Une envolée féminine pour aller vers d'autres possibles... avec l'ADATE

Depuis quelques années, des stages d'insertion socioprofessionnelle pas comme les autres sont organisés à Pont de Claix. Il s'agit de mettre ou remettre dans les rails de l'emploi, des femmes, pour la plupart isolées ou discriminées, qui ont perdu confiance en elles, comme en la capacité de notre société à leur faire une place.

Force est de constater que bien souvent les formules habituelles de remise à l'emploi échouent quand les personnes ont été meurtries par un parcours professionnel ou privé chaotique. Force était de constater aussi que l'offre d'insertion tenait peu compte des spécificités féminines du retour ou de l'entrée tardive dans l'emploi. L'offre d'insertion pour les femmes est maigre et souvent trop rapprochée des fonctions familiales traditionnelles (ménage, repassage, cuisine, garde d'enfant ou de personnes âgées...). Et si les femmes avaient besoin d'autre chose pour sortir de chez elles et trouver l'envolée nécessaire à leur épanouissement ?

Présidente de la CORTI Drac-Isère-Rive gauche (coordination territoriale d'insertion), j'ai voulu que les professionnels de l'insertion se penchent sérieusement sur le sujet et forts de leur expérience, me fassent une proposition d'action qui sorte des sentiers battus. C'est Bahija Ferhat, responsable du service formation et lutte contre les discriminations à l'ADATE (Association départementale d'accueil des travailleurs étrangers) qui a fait la meilleure proposition. La Maison de l'emploi de Pont de Claix, lieu d'accueil des groupes, a été centrale dans la mise en œuvre. **Pôle Emploi a cofinancé l'action avec le Conseil général et la ville.** Aujourd'hui le fonds social européen (FSE) contribue également à son financement

L'idée centrale de la démarche est basée essentiellement sur une dynamique collective. Elle est moteur et source de créativité. Le groupe structure, « contient », entraîne les individus qui ne se sentent plus seuls dans leur situation. Au gré des enthousiasmes mais aussi des essoufflements, personne n'est laissée seule mais chacune peut évoluer à son rythme, profitant de la dynamique insufflée par le groupe, encadré par des animateurs spécialisés.

Au gré de différentes découvertes d'activités socioculturelles et de loisirs, alternées avec des mises en perspectives des capacités respectives en termes d'employabilité, les femmes construisent leur projet en dehors de tout tabou sur la représentation de l'emploi qui n'est plus ni féminin, ni masculin, mais surtout qui correspond à ce que chacune a envie de faire ou se sent capable de faire.

Le stage dure 4 mois pendant lesquels elles ne sont pas spécialement payées. Chacune garde le statut qu'elle avait en rentrant : demandeuse d'emploi ou mère au foyer, peu importe. Le statut changera à la fin du cycle par un emploi trouvé ou une formation professionnelle, reconnue par Pôle Emploi !

Ces quatre mois sont mis à profit pour connecter les stagiaires à leur environnement, leur quartier et l'ensemble des services et activités qui s'y déroulent. Cet aspect est important. Nous avons fait le pari que l'insertion, au delà de la connaissance des métiers et de la réalité de l'emploi, c'est d'abord se sentir bien dans sa tête, dans son corps, dans son quartier, avec les autres, de construire son propre réseau de connaissances...

Chiffres à l'appui, cette formule fait ses preuves et aujourd'hui s'étend dans d'autres secteurs de l'agglomération grenobloise : Fontaine, St-Martin d'Hères, Grenoble, Echirolles développent également cette action.

En tant que Vice-présidente, mon objectif est de continuer à essaimer, dans le Nord Isère.

Au Conseil général lors de la présentation de l'action

